



# résent Ciel

*L'heβδο des paroisses Saint Nicolas et Sainte Madeleine*

*20 septembre 2020 # 4*

Chers amis,

notre foi doit être vécue, annoncée et célébrée. C'est un principe de base... c'est la mission que nous avons reçue le jour de notre baptême où nous sommes devenus par le Christ prêtres, prophètes et rois.

Vivre sa foi, c'est l'incarner, lui faire prendre chair dans le moindre geste, la moindre action quotidienne.

Annoncer la foi, c'est s'en nourrir tout d'abord, s'alimenter de la Parole de Dieu pour être en mesure de la transmettre aux hommes de ce temps. Il est important de poser des mots sur nos actions, de dire au nom de qui nous les accomplissons. Le Christ est présent dans tous nos actes posés par amour... Dévoilons-le, désignons, tel Jean-Baptiste, celui qui nous rend heureux et qui nous transforme, nous fait dépasser nos égoïsmes pour que nous soyons en mesure de nous donner pour l'autre, celui que je découvre comme mon prochain, comme mon frère.

Célébrer sa foi, c'est rendre grâce, dire merci à Dieu non pas seulement individuellement mais rassemblé avec ses frères et cela plus particulièrement le dimanche où nous célébrons dans la joie la Résurrection du Christ.

Nos paroisses assument ces trois missions en notre nom à nous tous mais n'oublions pas que privilégier l'une ou l'autre de ces missions ne signifie jamais ne pas vivre les autres individuellement, tant soit peu...

Bon dimanche et bonne semaine !

Fraternellement

*Père Yann*

## HORAIRES DES MESSES

Mardi 22 septembre : 9h à la salle St Sébastien (Rougemont) avant la permanence de la paroisse St Nicolas de 9h30 à 12h.

Mercredi 23 septembre : 9h en l'église d'Etueffont.

Jeudi 24 septembre : 9h en l'église d'Etueffont.

Samedi 26 septembre : 18h30 en l'église d'Etueffont (messe anticipée du dimanche).

Dimanche 27 septembre : 10h en l'église d'Etueffont.

*La 106ème Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié (JMMR) sera célébrée dimanche 27 septembre 2020.*

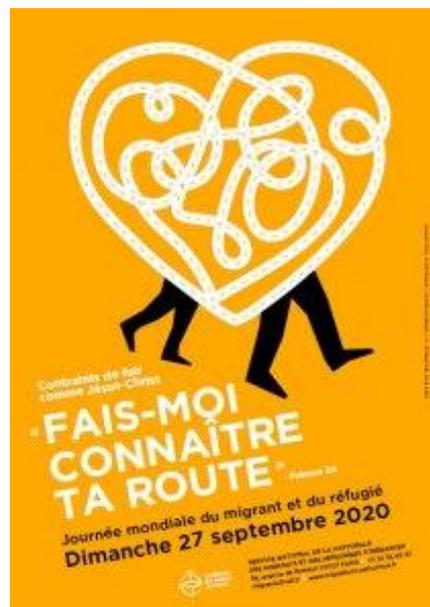
*Dans notre secteur, nous célébrerons cette journée à Chèvremont.*

Le Saint-Père a choisi comme titre de son traditionnel message : « Contraints de fuir comme Jésus-Christ : Accueillir, protéger, promouvoir et intégrer les déplacés internes ». Ce Message se concentrera sur la pastorale des personnes déplacées à l'intérieur de leur pays et dont le nombre s'élève aujourd'hui à plus de 41 millions dans le monde.

Nous vous accueillons au collège de la Providence à 14h un temps de partage sur le thème de la journée, que nous concluons par un temps convivial ; à 17h célébration à l'église de Chèvremont.

*Venez nombreux partager avec nous...*

*Christian Maire-Jantz*



## *Effeuillez la marguerite ?*

*« Effeuillez la marguerite est un jeu qui est censé refléter les sentiments de l'être aimé. La personne qui y joue associe chaque partie de la ritournelle : « elle (il) m'aime, un peu, beaucoup, passionnément, à la folie, plus que tout, pas du tout » à un des pétales d'une marguerite, et ôte ce pétale. La partie de la phrase associée au dernier pétale est censée refléter les sentiments de la personne à qui elle s'adresse. » (source : Wikipedia)*

Dieu ne semble pas apprécier ce genre de jeu où l'amour est présenté comme pouvant être saucissonné... Un peu, beaucoup... L'amour pourrait-il se doser ? Notre humanité marquée par le manque et le péché peut éprouver cet amour en demi-teinte mais qu'en est-il de Dieu, de ce Dieu qui vient toujours nous surprendre et nous bousculer tant sa logique est différente de la nôtre ? Dieu vient toujours nous déstabiliser dans nos certitudes : *« mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins, [...] Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées. »* Acceptons, ce dimanche encore de nous laisser désarçonner par notre Dieu.

La parabole que nous livre Jésus dans la liturgie de ce dimanche nous laisse avec des sentiments ambivalents... La générosité du maître du domaine envers ses ouvriers se conjugue à l'apparente injustice de ceux qui ont trimé toute la journée, endurant le poids du jour et de la chaleur. Il est évident que Jésus ne nous livre pas un nouveau modèle économique ! Il est question du Royaume des Cieux, de cette nouvelle manière d'être que nous ne vivons ici-bas que dans le clair-obscur.

Dieu ne se donne pas à moitié... Il ne peut que tout donner. Ce denier que le maître du domaine promet à ceux qu'il embauche au début de la journée représente le tout de son amour. Ce denier n'est pas divisible. Il ne peut que donner la même chose à ceux qui sont partis à la vigne pour une heure seulement. Il n'existe pas de place d'honneur dans le Royaume pour ceux qui se jugeraient plus méritants car Dieu ne peut que se donner en entier. Il ne peut pas donner plus que sa totalité à chacun de ses enfants.

Grande joie et grande espérance pour chacun d'entre nous car il n'est jamais trop tard ! N'oublions jamais que le premier à entrer dans le Royaume avec Jésus lui-même est un criminel crucifié avec lui qui se tourne vers le Christ au dernier instant de sa vie. L'orgueil et nos basses vues humaines nous font envisager une hiérarchie dans le Royaume comme si devait se répéter à l'infini la logique de classes ou de castes. Le tout de Dieu nous est promis, ni plus ni moins. Le tout de Dieu est promis à chacun d'entre nous. Il n'y aura pas dans le Royaume d'un côté des trônes et de l'autre des strapontins.

Notre Dieu ne fait pas de différences entre ses enfants. Il ne sait que tendre la main et tout donner. Ne cherchons pas plus quand tout nous est proposé. Tous ces sentiments qui nous y poussent sont les reflets de notre orgueil qui nous aveugle sur nos prétendus mérites alors qu'il n'ait rien que nous n'ayons reçu. Faisons nôtre cette prière de sainte Thérèse de Lisieux dans son acte d'offrande à l'amour miséricordieux : *« Au soir de cette vie, je paraîtrai devant vous les mains vides, car je ne vous demande pas, Seigneur, de compter mes œuvres. Toutes nos justices ont des taches à vos yeux. Je veux donc me revêtir de votre propre Justice et recevoir de votre Amour la possession éternelle de Vous-même. Je ne veux point d'autre Trône et d'autre Couronne que Vous, ô mon Bien-Aimé !... »* Père Yann

## ***21 septembre : fête de saint Matthieu***

Intéressons-nous à l'évangile selon Matthieu en commençant justement par ce « selon Matthieu », ce titre qui ne fut attribué à cet évangile que dans la deuxième moitié du II<sup>ème</sup> siècle. Les mentions que nous possédons avant cette date évoquent bien un certain Matthieu qui aurait réuni des sentences en langue hébraïque (hébreu ou araméen) mais il ne s'agit vraisemblablement pas du même ouvrage. Rappelons que nos évangiles nous sont parvenus en grec et qu'il est très peu probable qu'ils aient été traduits à partir d'un original dans une autre langue. Ces tentatives de reconstituer une étape en langue hébraïque sont en fait des tentatives pour assimiler l'auteur purement et simplement à un témoin oculaire des événements racontés. La position la plus commune demeure donc que l'évangile selon Matthieu fut bien rédigé en grec par un auteur qui ne fut pas témoin oculaire, dont le nom nous est inconnu et qui dépendit principalement pour sa rédaction de l'évangile selon Marc et de la source Q évoquée. On ne peut pas en revanche savoir si un autre texte, qui aurait été rédigé par Matthieu, l'un des douze Apôtres, joua un rôle mais en tout cas, des traditions ont toujours soutenu ce lien et il serait difficile de les remettre en cause maintenant, à pratiquement deux millénaires d'écart.

Peut-on en savoir un peu plus sur cet auteur ? Était-il un judéo-chrétien ou un gentil, c'est-à-dire un chrétien issu du judaïsme ou un chrétien issu du paganisme ? Il convient de remarquer en lisant son évangile que notre auteur utilise beaucoup l'Ancien Testament et qu'il connaît l'hébreu, voire même peut-être l'araméen. Cet évangile est aussi rempli de traits de pensée et de théologie juive ; c'est le cas avec la très longue généalogie au début, du parallélisme particulièrement marqué tout au long du récit de l'enfance entre Jésus et Moïse ; c'est toujours le cas avec le Sermon sur la montagne qui indique une très bonne connaissance de la Loi juive. Les débats entre Jésus et les pharisiens le montrent aussi et le commandement prononcé par Jésus en Mt 23, 2-3 d'obéir à ceux qui sont sur la chaire de Moïse. Il est donc hautement probable que notre auteur soit un judéo-chrétien, un chrétien issu du judaïsme.

Peut-on en savoir plus sur ce judéo-chrétien ? En examinant le texte grec de près, on se rend compte que ce n'est pas une traduction et donc que notre auteur connaissait le grec et le connaissait plutôt bien car il corrige souvent le style de Marc et fait des jeux de mot grecs. Notre auteur aurait donc été éduqué dans la diaspora juive, un peu comme saint Paul, c'est-à-dire qu'il vient de ce milieu juif disséminé dans tout le bassin méditerranéen. Au niveau théologique, ces traits se ressentent car notre auteur n'est pas un ultra-conservateur opposé à l'admission des païens incirconcis dans les communautés chrétiennes mais il n'est pas pour autant un ultra-libéral qui estime que la Loi est dépassée.

Notre auteur viendrait donc un peu du même milieu que Paul mais cela ne veut pas dire pour autant qu'ils aient la même vision dans le détail. On trouve certes (et heureusement !) beaucoup de similitudes et d'accords entre les deux mais l'un comme l'autre pourrait trouver un peu trop forcé des tendances de l'autre. Il suffit pour illustrer cela de citer deux passages. Prenons Mt 5, 17 : « Je ne suis pas venu abolir la Loi » et prenons chez Paul Ro 6, 14-15 : « Vous n'êtes plus sous la Loi ». Il est important de prendre note de ces divergences, de cette diversité à l'œuvre dans les premières communautés chrétiennes.

*Père Yann*

## *Le tour des églises de nos paroisses...*

### *Grosmaigny : église Saint-Georges*

Georges de Lydda (vers 275/280 - 23 avril 303), saint Georges, est un martyr du IV<sup>e</sup> siècle, selon la tradition continue de l'Église catholique et des diverses Églises orthodoxes. Il est le saint patron, entre autres, de la chevalerie chrétienne, du royaume de Grande-Bretagne depuis l'an 800, de la Géorgie et des armuriers. Par ailleurs, de nombreuses localités sont nommées d'après lui. Selon la tradition chrétienne, il est cousin avec l'isapostole sainte Nino. Il est principalement représenté en chevalier qui terrasse un dragon et fait ainsi figure d'allégorie de la victoire de la foi chrétienne sur le démon ou plus largement du bien sur le mal. Il est honoré le 23 avril ou le 3 novembre (translation des reliques et dédicace de l'église de Lydda (l'actuel Lod), au IV<sup>e</sup> siècle), et le 23 novembre en Géorgie.

L'existence d'un Georges (Giorgis, dans la tradition byzantine), officier chrétien de l'armée romaine né en Cappadoce, martyrisé sous l'empereur Dioclétien est attestée. Georges de Lydda naît vers 275/280 à Mazaca, en Cappadoce, dans une noble famille grecque chrétienne. Son père, serait un noble qui vint en Cappadoce servir dans l'armée romaine. Sa mère, est originaire de la province romaine de Syrie-Palestine. De santé très fragile après sa naissance, le père de Georges, craignant pour la survie de l'enfant, décide de le faire aussitôt baptiser. Et l'enfant survit.

Saint Georges a dix ans lorsque son père meurt sur un champ de bataille. Polycronia retourne alors en Judée et s'installe dans la région de Lydda (ou Diospolis, l'actuel Lod). La renommée militaire de son père lui donne accès à une bonne éducation. À l'âge de quinze ans, il se rend à Nicomédie et y devient officier dans l'armée romaine. Il se présente devant l'empereur Dioclétien, qui reconnaît en lui le fils de son ancien compagnon d'armes et le fait chevalier, chef de sa garde particulière. Par la suite, Georges est promu tribun. Tant son habileté que l'origine de sa mère incitent les autorités à lui confier le commandement de régions militaires réputées difficiles, comme la Syrie, la Palestine, l'Égypte et la Libye. Il est alors élevé au grade de préfet par le même Dioclétien. À ce titre, il est chargé des rapports, souvent conflictuels, entre les autorités romaines et les diverses populations locales.

Mais le proconsul Maxence convainc Dioclétien de reprendre sur une large échelle les persécutions contre les chrétiens et de prôner la sacralisation du pouvoir politique au moyen de l'imposition du culte solaire. Le 24 février 303, l'empereur donne les édits donnant l'ordre de détruire les églises chrétiennes et de persécuter d'abord le haut clergé, notamment les évêques. La première destruction sera celle de l'église principale de Nicomédie même. Les livres d'office sont brûlés, et tous les chrétiens sont privés des droits et privilèges de la citoyenneté. Georges tente sans succès d'en dissuader l'empereur, puis lui remet son glaive, en signe de démission, et quitte Nicomédie pour retourner dans sa ville natale. Il arrive à Mazaca, où il trouve sa mère mourante, laquelle, dans son agonie, approuve la décision de son fils. Après la mort de sa mère, saint Georges distribue sa fortune personnelle aux pauvres et projette un pèlerinage en Terre Sainte sur les lieux de la Passion du Christ. Mais en raison des persécutions, il abandonne momentanément ce projet et retourne à Nicomédie.

En cours de route, il passe par Lydda, où il met fin aux agissements d'une bande de pillards perses, dirigés par un certain Nahfr, dont le nom signifie « serpent », ou « dragon ». À

l'abri dans des marais, ils anéantissent par surprise les troupes envoyées à plusieurs reprises contre eux, finissant par soumettre la population à un tribut arbitraire de deux moutons par jour, ou bien d'un esclave, s'il vient à en manquer. Comme « prix » de ses services, saint Georges ne négocie rien d'autre que la conversion de la population locale à la foi chrétienne. Il débarrasse alors celle-ci de Nahfr, tuant celui-ci d'un seul coup de son épée, ou de sa lance, ce qui permet de capturer sa troupe et de rétablir à nouveau le calme dans la région.

De retour à Nicomédie, il rend visite aux chrétiens emprisonnés. Dioclétien lui enjoint de cesser ses actions pro-chrétiennes et de reprendre son service. Il refuse, et en quittant le palais il détruit sur son passage une tablette sur laquelle figure l'édit impérial obligeant au culte d'Apollon. Arrêté pour cet acte, il est soumis à de nombreux supplices, mais il survit miraculeusement, ce qui suscite de nombreuses conversions au palais, notamment celle de l'épouse de Dioclétien, Prisca, une princesse d'origine perse, et deux autres consuls d'Orient, Anatole et Protole, ainsi que celle du gardien de la prison où il est incarcéré.

Afin que cela cesse, il est condamné à mort. Il est décapité un vendredi, le 23 avril 303, à l'âge de 22 ans. Des fidèles clandestins recueillent sa dépouille pour l'inhumer à Lydda, en un lieu sur lequel sera vite bâtie par la suite une église qui lui sera dédiée, là même où il avait vaincu « le dragon » (le chef de bande Nahfr). Les Chrétiens d'Orient affirment qu'il s'y trouve encore, dans la crypte, sous l'autel.

*Source : Wikipédia*

